Geneviève CREUSET

Joseph RAVAISOU

PEINTRE DU PAYS D'AIX

(1865 - 1925)

30-32

BBA
2L
92

Geneviève CREUSET

Joseph RAVAISOU

PEINTRE DU PAYS D'AIX
(1865 - 1925)

Préface d'Armand LUNEL

Photographies : Claude NOUGIER

4° Ln. 27
92167

DL-29-03-1978-08354



A Louis Cottin

EDITIONS DE LA SAVOISIENNE

1963 - *La Peinture en Provence du XIV^e siècle à nos jours* par André M. Alauzen.

1964 - *Nostradamus et les Nostradame*, par Camille Rouvier.

1965 - *Marseille au temps du Transbordeur*, par Jean Tourette.

1967 - *XXV siècles d'Histoire sous le ciel de Provence*, par J.-B. Nicolaï.

1968 - *Provence du Delta*, par Laetitia Tremolet de Villers.

1969 - *Monticelli*, par André M. Alauzen et Pierre Ripert.

1970 - *Marseille, ville de mon enfance*, par Jean Tourette.

1972 - *Charles Camoin*, par Danièle Giraudy.

1973 - *Loubon*, par Paule Brahic-Guiral.

1974 - *Le Canal de Provence*, par Georges Collard.

1974 - *Tourette raconte...*, par Jean Tourette.

Préface

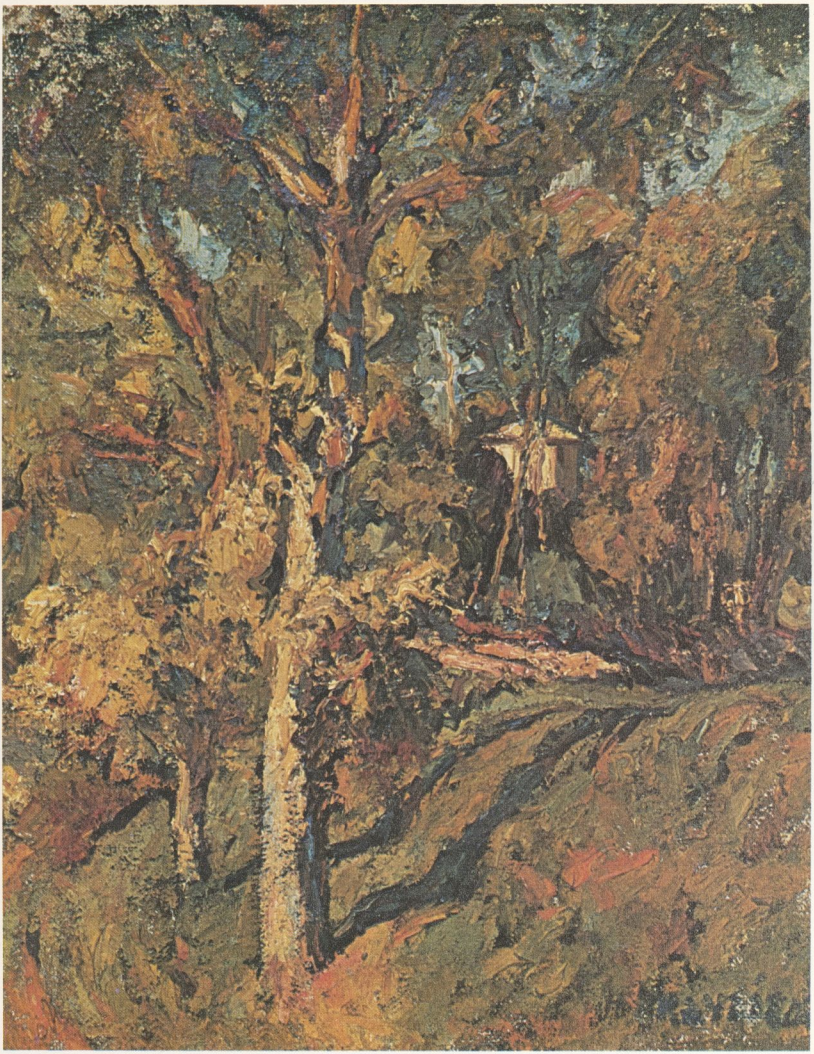
L'homme : un de ces personnages adorablement singuliers que la Provence est peut-être seule à nous offrir ! A Aix, Joseph Ravaisou fut, dans son âge mûr, le directeur du Mont-de-Piété, où le plus déshérité des clients était alors certain de recevoir le plus compatissant des accueils. C'est là que je crois le revoir, comme si c'était hier, petit, mais encore droit, et mince et sec comme une allumette, avec son visage enfantin recuit par le soleil, encadré par une barbe fluviale restée étonnamment rousse. Lou Rougé, *comme l'appelait son vieux compagnon, le brave ébéniste Cauvet, et rouge aussi , parce que brûlant d'un feu contenu, celui d'une âme qui ne cessa de vibrer aux cris des opprimés. Et si certains ont pu bien à tort le prendre dans sa jeunesse pour un anarchiste, quand il animait de sa verve les réunions, d'ailleurs beaucoup plus idéalistes que révolutionnaires, du Café Beaufort, il ne se montra tout au long de sa vie que le modèle imprévu d'un apôtre laïque de la charité. Et je pense ici à son héroïque dévouement pour adoucir les derniers jours de son fils Paul qui, s'il n'avait pas été victime d'une affection contractée sur le front en 1916, eût à son tour illustré brillamment les dons de coloriste de son père.*

L'artiste : il aurait pu être, comme il le montra au passage, musicien et chef d'orchestre, écrivain et journaliste. Lorsqu'il rentra du Maroc en 1897, sa vocation de peintre prit soudain le dessus. Nous savons qu'il avait suivi, adolescent, les cours de l'Ecole de Dessin du professeur Gibert, le même qui, vingt-cinq ans plus tôt, enseigna le nu à Cézanne. Mais il semble qu'il se développa isolé et fut probablement un autodidacte. Remarquons cependant, pour ne nous en tenir qu'à une des rares influences possibles, ces chênes et ces ormes qui, tour à tour dépouillés par l'hiver ou dans leur luxuriante parure estivale, animent tant de ses toiles et leur parenté romantique avec les mêmes cimes aériennes dans l'œuvre, au musée d'Aix, de Jean-Antoine Constantin, le précurseur de Granet.

C'est par le poète Gasquet et le sculpteur Solari que Ravaisou fit la connaissance émerveillée de Cézanne. Dans l'hostilité presque générale dont eut à souffrir son grand aîné, il se révéla aussitôt son admirateur fervent et pour toujours son défenseur intrépide. Cézanne, de son côté, reconnaissant en son cadet un peintre digne de ce nom, lui permit quelquefois de planter au Château Noir son chevalet près du sien. Oui ! mais gardons-nous pourtant de ne voir en Ravaisou qu'un disciple de Cézanne. Malgré chez tous les deux la même aversion de l'académisme, leur art et leur style sont à l'opposé l'un de l'autre : Cézanne, initiateur du Cubisme, restitue sur les trois dimensions, avec une ardeur douloureuse, l'équilibre des formes et leur pesanteur. Ravaisou, plus proche de l'Impressionnisme, se contente de l'étalement, par touches juxtaposées, de l'arc-en-ciel de ses pinceaux. Hors du confinement factice de l'atelier et sans intérêt majeur pour les natures mortes, Ravaisou s'est voulu exclusivement et librement peintre de plein air. C'est bel et bien ainsi que, ne demandant son inspiration et ses modèles qu'à un contact amoureux avec la nature, il a su réaliser de la campagne d'Aix sa vision personnelle et en quelque sorte symphonique où, dans chacun des sites élus, leur luminosité prestigieuse joue le rôle principal.

Pour suivre, comme il convient, son ascension vers la maîtrise, depuis ses premières huiles déjà si rayonnantes jusqu'à ses dernières aquarelles d'une virtuosité, d'une fraîcheur et d'une poésie extraordinaires, rien ne pouvait plus opportunément venir à l'heure que cette présentation, aussi exhaustive que possible, de son œuvre. Voilà comment, trop longtemps, parce que trop modeste, méconnu ou ignoré, Joseph Ravaisou va pouvoir enfin prendre la place qui lui était due, à la suite de Constantin, de Granet, de Loubon et de Cézanne, comme un des représentants les plus qualifiés de notre magnifique Ecole Aixoise.

Armand LUNEL.



CAMPAGNE AUMERAN, SOUS-BOIS, 1924, catal. 167, Musée du Luxembourg, Planche I.

Introduction

« C'est le privilège des grands artistes de laisser dans leurs œuvres le reflet de leur manière d'être, la trace de leurs habitudes d'esprit », écrivait Joseph Ravaisou, sous le pseudonyme de « Candide » dans *Le National* d'Aix-en-Provence du dimanche 28 octobre 1906, qui consacrait un article à Cézanne quelques jours après sa mort. Joseph Ravaisou, en écrivant cette phrase, proposait une introduction à sa propre biographie.

En effet, cette unité entre l'art et la vie caractérise toute son existence. Les trente premières années de sa vie sont celles d'un homme qui se cherche Indépendant, cultivé, doué pour les arts, il sera successivement — après une brève vocation de marin — instituteur, chef d'orchestre, critique musical, journaliste et rédacteur en chef d'un journal de Tanger. Quand, au terme de ces tribulations, il revient à Aix vers le milieu de sa vie, c'est dans l'acte de peindre qu'il trouve sa plénitude et sa peinture est bien « le reflet de sa manière d'être » : probité, intransigeance, désintéressement en sont les qualités dominantes. Elle est surtout l'expression de ce que l'homme et le peintre ont éprouvé au plus haut degré : un amour presque religeux de la nature, et du pays d'Aix en particulier. Dans une exaltation contenue, ses œuvres sont les jalons d'un itinéraire qui va des bords de l'Arc aux bords de la Torse, de Château Noir au Montaiguet, de Saint-Eutrope à Laubassane, des Pinchinats au Tholonet, itinéraire magnifié par la présence de la montagne Sainte-Victoire. (1)

Cinquante ans après sa mort, puisse cet ouvrage qui lui est consacré démentir la constatation qu'il fit au terme de sa vie avec une tranquille modestie : « Ma renommée ne s'étend guère au-delà du Pont de l'Arc. »

G. C.

(1) Voir la carte des itinéraires de Ravaisou dans la campagne aixoise, page 170.

Notice biographique

1865 - Naissance à Bandol, le 11 novembre de Joseph, François, Martin Ravaisou, fils de Joseph, Marius Ravaisou et de Augustine, Laurentine Carbon : famille de marins d'origine marseillaise.

1878 - Joseph Ravaisou, le père, est nommé appariteur à la Faculté de Droit d'Aix-en-Provence où il s'installe définitivement avec sa famille. Joseph entre au collège Bourbon.

1882 - Ses études terminées, il veut être marin, mais se heurte au refus de sa mère. Il devient instituteur grâce à une dispense d'âge.
Il travaille la flûte avec un ancien soliste des Concerts Colonne.
Il suit les cours de l'Ecole de Dessin dirigée par Honoré Gibert.

1884 - Il est classé premier au concours de fin d'année du modèle vivant.
Il fréquente le Café Beaufort, rendez-vous des artistes et de la jeunesse aixoise républicaine.
Il collabore à un petit journal libertaire, *La Lampette*.

1886 - A la suite de ces articles, il est contraint de donner sa démission d'instituteur.
Il travaille à Marseille où il est sous-chef d'orchestre au Gymnase, puis chef d'orchestre à l'Alhambra.
Il tient la chronique musicale d'un journal marseillais, *Le Pavé*.
Les premières crises de polynéphrite apparaissent. Elles reviendront avec une régularité impitoyable jusqu'à la fin de sa vie.

1889 - Le 7 août, il épouse Rosalie Dol à Aix, et continue à se partager entre Aix et Marseille.

1890 - Le 29 juin, naissance de son fils Paul.

1894 - Le 5 avril, naissance de son second fils, Joseph.
La faillite de l'Alhambra et de graves difficultés conjugales lui font accepter un contrat de trois ans à Tanger, en qualité de rédacteur en chef du *Réveil du Maroc*. Il part en laissant ses fils à la charge de son père qui va habiter traverse Sylvacane, dans la maison familiale de Thiers où vécut Zola.

1897 - De retour à Aix, il se consacre à la peinture. Séparé de sa femme, il vit auprès de ses parents et de ses fils. Période de difficultés matérielles et morales. Il fréquente à nouveau le Café Beaufort.

1898 - A l'automne, il fait la connaissance de Louise Germain, peintre animalier. Louise Germain et sa famille — son mari et ses deux fils — viennent s'installer avenue de Grassi, dans cette maison au puits mitoyen que décrit Zola dans *La Fortune des Rougon* et qui est contiguë à celle des Ravaisou. Désormais et jusqu'à la mort de Joseph, les deux peintres partageront le même atelier, les mêmes modèles, les mêmes motifs.

1899 - Chez le poète Joachim Gasquet, rencontre avec Cézanne. Cézanne invite Ravaisou et son petit groupe d'amis (Louise Germain, Sauret et plus rarement Cauvet) à l'accompagner sur le motif.

1900 - Au cours d'un séjour à Paris avec Louise Germain, Ravaisou visite l'Exposition Universelle où exposent les Impressionnistes, ainsi que le Louvre où il est particulièrement frappé par *le Bœuf écorché* de Rembrandt. D'autre part, grâce à un mot d'introduction de Cézanne, il peut voir les œuvres vendues à Vollard par ce dernier.

1902 - Un incident met fin à leurs relations amicales, mais Ravaisou gardera à Cézanne son indéfectible amitié et, dans le milieu aixois toujours hostile, ne cessera de prendre sa défense.

1906 - Ravaisou, qui collabore toujours à différents journaux, fait paraître à la mort de Cézanne une série d'articles qui lui rendent hommage, à travers une analyse lucide et prémonitoire de son œuvre et une pudique profession de foi sur sa propre conception de l'art et son amour de la nature.
Il peint de nombreuses toiles à la Torse.
1908 - Mort de sa mère.

1911 - Louise Germain quitte le Jardin de Grassi pour habiter la Villa Carlotta sur la route de Nice.

1912 - Ravaisou est nommé directeur du Mont-de-Piété. Il quitte la traverse Sylvacane où il a vécu plus de trente ans et s'installe avec ses fils à la rue Papassaudi.
Mort de son père.
Louise Germain quitte la Villa Carlotta pour habiter le Pavillon Sec, avenue Pasteur, où elle vivra jusqu'en 1938.

1914 - Du 5 au 20 mars, Louise Germain et Ravaisou font une exposition à la Galerie Audin. Sous l'anonyme signature « Interim » dans *le National* du dimanche 7 mars 1914, Ravaisou fait de cette exposition une critique pleine d'humour et de sous-entendus. C'est la seule exposition faite de son vivant. Rencontre avec Marcel Arnaud chez Madame Audin. Ils vont peindre ensemble sur le motif du côté des Lauves.
Il fait une série d'aquarelles au Pavillon Sec.

1918 - Son fils Paul, dont les dons picturaux n'ont cessé de s'affirmer, revient de la guerre miné par la tuberculose.

1921 - Il installe Paul dans un bastidon de la Colline des Pauvres généreusement prêté par Madame Audin. Tous les jours, durant deux ans, il lui apportera vivres et médicaments. Il peint de nombreuses bastides du côté des Pinchinats.

1923 - Mort de Paul le 29 juin.
Ravaisou, après un refroidissement, contracte une bronchite chronique. Crises de bronchite et crises rénales se succèdent pendant deux ans.

1925 - Il meurt le 22 décembre.



CHEMIN A LAUBASSANE, 1924, catal. 265. Aquarelle, 30x32.
Collection particulière, Gardanne.

Un motif souvent repris par Ravaisou (Cf. la toile *Au Quartier des Lauves*, catal. 150) avec le magnifique tilleul, le puits et le vieux moulin de Beisson, encastré aujourd'hui dans les nouvelles constructions, visible sur l'aquarelle *Chemin à Laubassane*, catal. 266. repr. couleur, pl. XXVI.



PAYSAGE, VALLON DE BOUANO-HOURO A L'AUTOMNE, 1900, catal. 31, collection Mme Latil, Aix-en-Provence. Planche II.

Première Partie

LES TRENTE PREMIÈRES ANNÉES

BANDOL

Joseph Ravaisou est né à Bandol le 11 novembre 1865. Sa famille, originaire de Marseille, comptait quelques paysans et beaucoup de marins, dont son grand-père et ses oncles maternels, tous maîtres d'équipage dans la marine commerciale. Les Ravaisou se transmettaient de père en fils, outre leur vocation de marin, une maison familiale située à La Cadière, au-dessus de Saint-Cyr. Ils y retrouvaient la terre ferme entre deux voyages ou venaient y finir leurs jours. Là, naquit le père de Joseph qui ne faillit pas à la tradition : mousse à dix ans, puis matelot, il s'apprêtait à gravir les échelons de la carrière lorsque, au cours d'une traversée, il fut atteint du choléra. Il survécut, mais dut renoncer à naviguer.

C'était heureusement un homme énergique qui, face à l'adversité, montra ce qu'il valait. Il revint s'établir à Bandol, se fit tonnelier, puis gérant d'un bureau de tabac. Peu à peu, malgré les séquelles de la terrible maladie, il reprit une vie normale, se maria et eut un fils, Joseph.

Toute sa vie, Joseph craignit ce père « au regard puissant » — comme le qualifièrent ceux qui l'ont connu —, mais il eut cependant une enfance heureuse. Il vécut et grandit librement au bord de la mer, explorant la baie de Renécros avec des amis de son âge, plongeant des rochers du Capellan dont il gardera longtemps le souvenir. Cette enfance libre et ses ancêtres marins décidèrent plus tard d'une vocation qui tournera court. Mais auparavant il fréquenta le collège Vivien à Bandol, le plus réputé de la région, où son père voulut qu'il fît ses études. Il fut un excellent élève et se distingua surtout en musique et en poésie.

En 1878 — Joseph vient d'avoir treize ans —, le père trouve enfin un poste qui va lui permettre d'assurer de meilleures conditions de vie à sa famille. Il est nommé appariteur à la Faculté de Droit d'Aix-en-Provence. C'est ainsi que la première enfance de Joseph au bord de la mer va s'effacer peu à peu sans laisser de trace pour qu'il devienne un enfant du pays d'Aix.

AIX-EN-PROVENCE

La famille Ravaisou — Joseph restera fils unique — s'installa à Aix, rue Bauvesais, l'actuelle rue Bédarrides. Elle déménagea plus tard pour le bourg Saint-Sauveur dans ce quartier d'Aix, au-delà des remparts de la vieille ville, appelé le Jardin de Grassi, au numéro 6 de la traverse Sylvacane. C'est là que s'écoula l'adolescence de Joseph comme s'était écoulée, un quart de siècle plus tôt, l'enfance d'Emile Zola, dont la famille habita au numéro 10 de cette même traverse, dans ce qui fut la maison familiale de Thiers. « En reprenant les premières pages de *la Fortune des Rougon,* on identifiera l'aire Saint-Mitre, sur la route de Plassans (1) à Nice en 1851, avec, vers la même époque, dans les faubourgs d'Aix, le quartier du Jardin de Grassi (2). »

(1) Aix, dans l'œuvre de Zola.
(2) Cf. Armand Lunel, *l'Arc*, n° 12, automne 1960.



BORDS DE L'ARC, REFLETS, vers 1903, catal. 50. Collection Pierre Chiappetta, Aix-en-Provence. Planche III.

Zola raconte comment l'existence d'un cimetière au début du XIX[e] siècle, probablement celui de l'hôpital tout proche, avait donné à ce Jardin de Grassi une luxuriance suspecte et la réputation d'un lieu maudit :

> « Abandonné, l'ancien cimetière s'était épuré à chaque printemps en se couvrant d'une végétation noire et drue. Ce sol gras, dans lequel les fossoyeurs ne pouvaient plus donner un coup de bêche sans arracher quelque lambeau humain, eut une fertilité formidable. De la route, après les pluies de mai et les soleils de juin, on apercevait les pointes des herbes qui débordaient les murs ; en dedans c'était une mer d'un vert sombre, piquée de fleurs larges, profonde, d'un éclat singulier. On sentait en dessous, dans l'ombre des tiges pressées, le terreau humide qui bouillait, et suintait la sève. »



LE JARDIN DE GRASSI, 1910 catal. 95. Huile sur toile, 33x46.
Collection J.-L. Medvedowsky, Aix-en-Provence.

Joseph Ravaisou habita plus de trente ans ce quartier du Jardin de Grassi où avait vécu Zola qui l'a décrit dans *la Fortune des Rougon*.